

## La trombe

S'il est un phénomène qui remplit d'épouvante les navigateurs, et qui frappe l'imagination par sa puissance destructrice, c'est bien la trombe.

Le tourbillon intérieur de sa paroi est animé d'une rotation extrêmement rapide de près de 300 kmh, ce qui fait ressembler une trombe à un gigantesque aspirateur !

Fréquentes aux Etats-Unis et à l'Equateur sous le nom de tornades, ici, ce phénomène est très rare.

A Brent une trombe fut spectaculaire et dévastatrice. Mme Mariette Crausaz, alors enfant, se rappelle l'effroi des voisins, venus se réfugier chez eux. De la fenêtre on voyait un énorme nuage noir sur le lac, d'où sortait la trombe, comme une trompe d'éléphant. On aurait dit un fabuleux serpent qui oscillait et ondulait au-dessus de l'eau.

Puis, la trombe se déplaçant, arriva contre la montagne et se cassa, l'eau aspirée et retenue dans le nuage déferlant d'un seul coup en déluge.

Pareil à un fleuve en furie, traversant le village, l'eau se rua dans le petit chemin raide du Pilon, et dans d'immenses remous, tournoyaient chèvres, porcs, bois et planches.

Dans une cave l'eau pénétra par le soupirail — en trombe, ce n'est pas une image cette fois-ci ! — ressortit par la porte, emportant les tonneaux, qui, bondissants et rebondissants, arrivèrent à Chailly.

Les pompiers mobilisés s'efforçaient de retenir au passage animaux ou bois, mais devant la force formidable de ce torrent déchaîné, ils durent s'encorder aux arbres.

M. Henri Cochard, aux premiers mots que je lui dis, me répondit avec sa mémoire prodigieuse :

— Oui, c'était le 12 juillet 1922.

Il s'en souvient comme si c'était hier, et pour cause. Ayant été faire les foin à Brizon, il vit subitement le ciel s'obscurcir et, présageant un orage, il se mit à courir pour rejoindre Brent. Arrivé sur le chemin romain, soudain il entendit comme un rugissement, un bruit de train express et, tournant la tête, il vit apparaître une énorme masse d'eau. Il n'eut que le temps de grimper sur le talus, ce qui lui sauva la vie.

Le lendemain, étant retourné voir l'état des lieux, il vit des trous de trois mètres de profondeur sur le dit chemin.

Le soir on téléphona de Clarens pour savoir s'il manquait des hommes. On avait trouvé des casques de pompiers ! Heureusement, l'effectif était au complet.

Certains épouvantés crurent que la fin du monde était arrivée !

Les dégâts furent énormes : bêtes noyées, arbres emportés, terrain ravagé.

M. Cochard dit ensuite que, le 22 juillet 1924, une nouvelle catastrophe se produisit. De nouveau aux foin à Brizon, ce jour-là, son père lui fit remarquer qu'un désastre risquait de se préparer, les taons arrivant par nuages compacts.

Le ciel devint noir vers 16 h., puis des plaques de glace se mirent à tomber avec l'ouragan déchaîné. Contre la porte du chalet ces blocs de glace faisaient le bruit de grosses pierres lancées à toute volée. Les sarments de vigne furent cisailés, les arbres (beaucoup de pommiers) déracinés, mais en tournant comme un pas de vis, ce qui indique un genre de trombe.

On comprend que les catastrophes de la nature puissent faire frémir.

L. Mercier